Stoÿan GUÉORGUIEV

LA BULGAROPHOBIE – LA MALADIE INCURABLE DE LA PSEUDO-ÉLITE INTELLECTUELLE

Tout Bulgare tant soit peu lettré connaît le magnifique livre d'Ivan Hadjiiski « Théorie optimiste sur notre peuple ». Mais tout le monde n'a pas eu la chance de lire l'article d'Ivan Sukhivanov « Théorie pessimiste sur le Bulgare lambda », publié dans le journal « Tchernomorski far" du 25 août 2009, dont le titre sonne comme un défi lancé à notre grand ethnologue et psychologue des peuples.

Comme on pouvait s'y attendre, M. Sukhivanov non seulement n'a pas changé le ton de ses écrits, mais il a développé une bulgarophobie de plus en plus forte ainsi qu' une haine de tout ce qui lui est cher dans son pays. Commençant par une étrange attitude envers les Bulgares ordinaires et consciencieux, qui constituent l'épine dorsale de notre société, l'auteur s'en prend soudain à notre Renaissance nationale et se met à réfléchir sur une notion qu'il considère comme « trompeuse », celle du « peuple ».

Bien sûr, le raisonnement est totalement illogique et suit la thèse délibérée de Sukhivanov qui, soumise à une analyse sérieuse, ne résiste à aucune critique et menace de s'effondrer comme les deux tours jumelles de Manhattan. La notion de « peuple » serait « romantique » et aurait été introduite artificiellement chez nous au milieu du XIXe siècle, avant d'être légitimée par Botev. On a l'impression qu'il s'agit d'une marchandise de contrebande, comme à l'époque de la Prohibition aux États-Unis dans les années 1930. Ensuite, Botev aurait traité les Bulgares de « troupeau », et P. R. Slaveykov de « charogne ». Ces affirmations sont, en principe, exactes, mais n'est-ce pas le même Slaveykov qui a écrit « Ma cruauté s'est brisée », et Botev qui est mort pour ce « troupeau » avec 200 de ses compagnons d'armes, tous issus du peuple?

Lermontov avait écrit : « Adieu, Russie non lavée ! », mais il participait à tous les combats pour la grandeur de sa patrie. Aleko l'Heureux , qui a créé son chef-d'œuvre « Bai Ganyo »[1], non pas pour dénigrer notre peuple, mais pour montrer le visage du capitalisme prédateur , est le même qui a glorifié la nature de notre pays et écrit ces paroles célèbres qui sonnent comme une incantation contre toutes les constructions pseudo-intellectuelles : « Halte ! Bas les mains ! Ne porte pas atteinte au peuple ! Enlève ton chapeau et incline-toi devant ce peuple éprouvé par la souffrance, devant ce martyr patient, devant celui qui te nourrit et te donne la vie, incline-toi devant le peuple bulgare ! »

Les conclusions tirées du court roman « Les Oncles »[2] ne sont qu'une illusion de la raison. Selon cette logique, Cervantès se serait moqué des Espagnols en créant Sancho Panza., et Rabelais des Français en décrivant les « exploits » de Gargantua. Que seraient donc les « Âmes mortes » de Gogol, sinon une moquerie envers les Russes et les Tchèques, ou encore le brave soldat Chvéïk de Hašek ?

Mais il y a toujours eu des personnages négatifs ou comiques dans la littérature.Ont-ils empêché les Français de faire naître Danton et Robespierre, les Espagnols le Cid, les Russes Souvorov et Koutouzov, les Tchèques Jan Hus et Jan Žižka ? Ils n'ont pas empêché non plus, malgré les « Les Oncles » de Vazov, l'existence de nos hajduks, héros populaires des montagnes, ni celle des héros de l'Insurrection d'avril, ni l'émergence d'un Levski [3] ou d'un Kableshkov[4]. Mais ces mensonges grossiers et ces insultes que Sukhivanov déverse sur notre peuple ne lui font pas honneur, car

lui aussi est Bulgare. S'il n'est pas Bulgare, qu'est-il alors et à qui il sert ?

L'esprit des Kiriak Steftchov [5] et des Hadji Ivancho Hadjpentchovitch [6] est-il donc lui aussi immortel ? Au lieu d' avancer des affirmations gratuites, il vaudrait mieux que M. Sukhivanov explique, par exemple, pourquoi la nation bulgare ne s'est consolidée qu'au cours de la Renaissance nationale, et comment la domination ottomane a brutalement interrompu ce processus au XIVe siècle, alors que les autres nations européennes se formaient et prenaient conscience d'elles-mêmes. Quant à cette phrase sur les « bulgarophones » enrichis dans l'Empire ottoman, elle est non seulement provocatrice, mais aussi profondément insultante au regard des programmes en langue turque qui empoisonnent aujourd'hui les écrans de notre télévision nationale.Elle ne reflète qu'une flatterie servile et une complaisance à l'égard des réseaux mafieux du Mouvement des droits et des libertés[7], responsables du pillage de notre État. Il est regrettable que les ancêtres de l'auteur aient sacrifié leur vie pour préserver leur terre et leur foi chrétienne, alors que leur petit-fils finit par renier ses propres origines. Qu'il y ait eu une insurrection d'avril et de lourds sacrifices, tout le monde le sait chez nous. M. Sukhivanov. Allez à Batak et contemplez les crânes de nos martyrs! Que les volontaires bulgares de Chipka [8] aient été de véritables héros, et non des personnages inventés par Vazov, peut également être établi par les faits historiques. Mais vous semblez croire davantage à vos fantasmes, à l'image de certaines personnalités culturelles de Bourgas qui, il y a quelque temps, attendaient à l'aéroport de Sarafovo[9] l'arrivée d'extraterrestres.

Que nous ayons survécu aux temps difficiles de l'esclavage non pas grâce à notre incrédulité ou à notre scepticisme, comme vous l'affirmez, mais grâce à l'orthodoxie et à l'éducation, voilà la vérité pure et simple, M. Sukhivanov. Il est également vrai qu'Aleko n'a pas donné, à travers le personnage de Bai Ganyo, une image fidèle du Bulgare. Voici ce que pense à ce sujet notre grand écrivain Yordan Yovkov :: « Cette œuvre (« Bai Ganyo ») a joué un rôle néfaste dans l'évolution de notre peuple. Que le Bulgare ne mange pas comme l'Européen et ne se lave pas comme lui, qu'importe ? Est-ce là le véritable cœur d'un peuple ? Faut-il donner au Bulgare une telle image de lui-même ? Cela le paralyse. '' Le Bulgare a cru devoir imiter l'Européen, devenir européen ; il a commencé à avoir honte de ce qui lui appartenait et à le tourner en dérision.''

Après une lamentation pitoyable sur la démocratie tant vantée, dont nous goûtons les fruits amers depuis déjà vingt ans, et après avoir insulté les Bulgares obtus qui n'ont pas adopté avec enthousiasme les valeurs européennes, M. Sukhivanov propose comme symbole de notre peuple non pas le loup ou le lion, qui conviendraient mieux, mais le cochon.M. Sukhivanov, si je ne savais pas que vous êtes végétarien, je ne vous croirais pas lorsque vous dites ne pas apprécier le porc. D'ailleurs, les musulmans n'en consomment pas non plus, mais pour des raisons différentes. Ici, toute votre rancœur à l'égard de notre peuple s'exprime de façon particulièrement agressive. Le cochon ne peut pas représenter le peuple bulgare, car chez nous ne se produisent pas ces massacres devenus fréquents dans le monde européen que vous exaltez. *Chez nous, il n'y a pas d'enfants de dix ans qui tuent leurs parents – contrairement aux États-Unis. Nous n'avons pas autant de mariages homosexuels, d'échangistes, de toxicomanes ou de prostituées.* Si notre pays ne vous plaît pas, partez donc dans votre chère Europe tant admirée. Là, sur votre tapis de prière, avant la prière musulmane, répétez « Amân, amân » pour les Bulgares barbares.

Il ne serait pas inutile de vous rappeler également les propos de Mercia MacDermott[10]. Bienqu'écrivaine britannique, elle a consacré des biographies à Levski i, Gotse Deltchev [11] et Sandanski.[12] À la fin de son premier livre, elle écrit : « Que gagne le tyran si, après cinq cents ans d'esclavage ottoman et d'humiliation, une terre enfante non pas un peuple d'esclaves, mais des hommes tels que Vassil Levski ? » Méditez ces paroles, M. Sukhivanov. Elles vous seront bénéfiques sur le plan intellectuel. Bien sûr, vous ne faites pas exception parmi les nombreux détracteurs de la Bulgarie que nous connaissons chez nous. Les chœurs des tragédies antiques d'Eschyle et de Sophocle font figure de jeux d'enfants comparés à ce concert de bulgarophobes, parmi lesquels figurent Evguéni Da ïnov[13], Andréi Raïtchev[14], Ivan Koulékov[15] et tant d'autres cerveaux "éclairés".

La bulgarophobie ne date pas d'hier. Déjà, Païssi de Hilendar[16] ouvrait son histoire par ces paroles

inoubliables : « Ô vous, déraisonnables et insensés ! Pourquoi avez-vous honte de vous appeler Bulgares, de lire et de parler votre propre langue ? » Ces « insensés » rongent la Bulgarie de l'intérieur et crachent au visage de leurs compatriotes avec leurs théories méprisantes et leurs discours creux.

Enfin, je voudrais inviter M. Sukhivanov à réfléchir particulièrement sur la haine qu'il éprouve pour ses propres racines et pour son peuple. Je lui conseille de consulter le livre de Volen Siderov[17], « Bulgarophobie ». Dans cet ouvrage, j'espère qu'il trouvera la clé de son mal profond ; il pourra ainsi aider à guérir d'autres pseudo-intellectuels contaminés par une forme de reniement identitaire et de masochisme culturel.

Et c'est en ami que je vais lui citer quelques phrases particulièrement significatives de ce livre : « En général, les gens qui manquent de confiance en eux cherchent les fautes de tout dans le "peuple stupide" dont ils sont eux-mêmes issus… Le terme "intellectuel" fait briller les yeux d'un groupe bien particulier. C'est le groupe de ceux qui haïssent leur peuple "plouc". Ce sont des auteurs — des snobs médiocres, qui ne laisseront jamais leur nom dans notre littérature ou notre journalisme. » Ces paroles ont été écrites en 2001, mais elles restent étonnamment actuelles. Comme on dit chez nous : rien de nouveau sous le soleil

Mais persévérez, M. Sukhivanov ! Aux yeux de Dieu, aucun effort n'est vain !

———————

[1]"Baï Ganyo" :Baï Ganyo (ou Bai Ganio) est un personnage satirique créé en 1895 par l'écrivain bulgare Aléko Konstantinov. Ce recueil de récits humoristiques, souvent comparé au Le Brave Soldat Chvéïk pour les Tchèques, suit les mésaventures d'un marchand bulgare d'huile de rose, grossier et mal dégrossi, à travers l'Europe puis dans la Bulgarie fraîchement libérée du joug ottoman.

[2]« Les Oncles »: Les Oncles est une courte œuvre satirique de l'écrivain bulgare Ivan Vazov, dans laquelle, à travers l'ironie et l'humour, sont représentés des types sociaux caractéristiques de l'époque du Renouveau national bulgare, et où s'exerce une critique des mœurs sociales ainsi que des faiblesses humaines.

[3] Levski : Vassil Levski (1837–1873) – héros national bulgare, organisateur des comités révolutionnaires secrets, pendu par les autorités ottomanes.

[4] Kableshkov:Todor Kablechkov, révolutionnaire bulgare, est connu pour avoir déclenché l'Insurrection d'Avril de 1876 en envoyant la « Lettre de sang », signée avec le sang d'un officier ottoman. Fait prisonnier après l'échec du soulèvement, il se suicida à l'âge de 25 ans pour échapper à la pendaison.

[5] Kiriak Steftchov : Kiriak Steftchov – nom devenu un nom commun désignant un opportuniste politique et un collaborateur, un homme sans principes, qui sert le pouvoir à des fins personnelles. Le terme provient du personnage Kiriak Stefchov dans le roman "Sous le joug"("Под игото") par Ivan Vazov, où il est présenté comme un opportuniste fidèle au pouvoir ottoman et hostile au mouvement national bulgare.

[6] Hadji Ivancho Hadjpentchovitch : le terme « hadji » désigne un chrétien ayant effectué un pèlerinage à Jérusalem, tandis que « Pentcho » est un prénom populaire bulgare typique ; dans la littérature, cet ensemble s'est im posé comme une figure satirique généralisée du type petit-bourgeois. Ivantcho Hadjipenchevitch (1818–1887) est un juriste bulgare et un administrateur ottoman de l'époque du Renouveau national bulgare. Diplômé en droit, il occupe divers postes judiciaires et administratifs au sein de l'Empire ottoman, notamment à Constantinople. Il participe au fonctionnement des institutions judiciaires ottomanes et demeure l'une des figures controversées de la mémoire historique bulgare. Dans certaines traditions historiographiques et populaires, il existe l'hypothèse selon laquelle il aurait figuré parmi les personnes liées à la signature de la condamnation à mort du héros national Vasil Levski, bien que cela reste un sujet de débat historique et ne soit pas établi de manière univoque.

[7] Mouvement des droits et des libertés: le mouvement des droits et libertés est un parti politique en Bulgarie, créé au début de l'année 1990 après la fin du régime communiste. Il défend les droits civils et politiques des minorités ethniques dans le pays, sa base électorale la plus importante étant traditionnellement composée de citoyens bulgares d'origine turque, ainsi que d'autres groupes minoritaires. Le parti participe régulièrement à la vie parlementaire de la Bulgarie et joue souvent un rôle dans les gouvernements de coalition.

[8] Chipka : col de montagne et sommet stratégique du Grand Balkan, symbole de la lutte de libération nationale bulgare. Le Shipka Pass acquiert une importance historique pendant la guerre russo-turque (1877–

1878), lorsque les volontaires bulgares et les troupes russes défendent leurs positions contre l'armée ottomane. Les combats de Chipka deviennent un symbole de résistance héroïque et de sacrifice, et occupent une place centrale dans la mémoire nationale bulgare sous le nom d'« épopée de Chipka ».

[9] Sarafovo: Sarafovo est un quartier résidentiel prisé de la ville portuaire de Bourgas. Il abrite le principal aéroport international de la région, également appelé « Aéroport de Sarafovo », qui est le deuxième aéroport de Bulgarie en importance.

[10] Mercia MacDermott[1:] Mercia MacDermott, historienne et écrivaine britannique, est une figure majeure de la connaissance de l'histoire bulgare en Occident. Installée pendant de longues années en Bulgarie, elle a consacré plusieurs biographies de référence aux héros nationaux bulgares, parmi lesquels Vassil Levski, Gotse Delchev et Yané Sandanski.

[11] Gotse Deltchev (1872–1903) est un héros national bulgare, leader et idéologue de l'Organisation révolutionnaire macédonienne (VMRO), tué au combat par les forces ottomanes en 1903.

[12] Sandanski : Yané Sandanski (1872–1915) est un héros national bulgare, voïvode de l'organisation révolutionnaire macédonienne (VMRO), chef du district de Serres, assassiné en 1915.

[13] Evguéni Daïnov (né en 1958) est un politologue, professeur à l'Université Nouvelle Bulgare, essayiste, commentateur politique et musicien de rock, fondateur du parti Mouvement Vert.

[14] Andréi Raïtchev: (né en 1955) est un sociologue et politologue bulgare, docteur en sociologie, cofondateur de l'institut de sondage Gallup International Balkans, ancien directeur du Centre national des sondages d'opinion, auteur d'ouvrages sur la transition post-communiste en Bulgarie.

[15] Ivan Koulékov: (né en 1951) est un écrivain satirique, journaliste, dramaturge et scénariste bulgare, auteur de pièces de théâtre, de scénarios de films d'animation et de plusieurs livres, ancien rédacteur à la rubrique « Humour, satire et divertissement » de la Radio nationale bulgare, scénariste des émissions « Les Hachove » et « Le Show de Slavi », et créateur du programme journalistique « La Soirée d'Ivan Koulekov » sur la chaîne 7/8 TV

[16]Païssi de Hilendar: Païssi de Hilendar, moine bulgare du monastère de Hilendar, au mont Athos, est l'auteur de l'Histoire slavo-bulgare (1762). Cet ouvrage fondateur, qui rappelle la grandeur passée des tsars bulgares et fustige l'assimilation de son peuple, est considéré comme le point de départ de la Renaissance nationale bulgare ainsi que comme la première œuvre de l'historiographie bulgare moderne. Canonisé par l'Église orthodoxe bulgare, il est devenu l'un de ses saints patrons.

***[17]Volen Siderov:* Volen Siderov est un homme politique et journaliste bulgare, figure de l'extrême droite nationaliste. Fondateur et président du parti Ataka (« Attaque »), créé en 2005, il accède au second tour de l'élection présidentielle bulgare de 2006. Il a été condamné à plusieurs reprises pour des propos antisémites.**

Traduit du français par Stanislav Marachki

Превод от френски език Станислав Марашки

Стоян ГЕОРГИЕВ

БЪЛГАРОФОБИЯТА – НЕЛЕЧИМАТА БОЛЕСТ

НА ПСЕВДОИНТЕЛИГЕНЦИЯТА

Всеки що-годе грамотен българин е запознат с великолепната книга на Иван Хаджийски „Оптимистична теория за нашия народ“. Но не всеки е имал щастието да прочете статията на Иван Сухиванов „Песимистична теория за редовия българин“, отпечатана във в-к „Черноморски фар“ на 25.08.2009 г., чието заглавие е като хвърлена ръкавица към големия наш народовед и народопсихолог.

Както можеше да се очаква г-н Сухиванов не само не е сменил тона на писанията си, но още повече е задълбочил своята българофобия и омраза към всичко родно и мило. Започвайки от странното отношение към редовите и съвестни българи, които са скелетът, поддържащата система на обществото ни, авторът изведнъж се нахвърля върху нашето Възраждане и започва да размишлява за някакво „измамно“ според него понятие, наречено „народ“.

Разбира се, редът на мисли е строго алогичен и следва преднамерената теза на Сухиванов, която при едно сериозно анализиране не издържа никаква критика и е готова да рухне като двата близнака в Манхатън. Понятието „народ“ било „романтическо“ и „дъмпингово внесено“ у нас в средата на XIX век, а после легитимирано от Ботев. Човек има чувството, че става въпрос за внос на някаква забранена стока, както е било при сухия режим в САЩ през 30-те години на миналия век. След това обаче Ботев нарекъл българите „стадо“, а П. Р. Славейков – „мърша“. Тези твърдения, по принцип, са верни, но нали същият Славейков написа „Жестокостта ми се сломи“, а Ботев умря за това „стадо“ с 200 негови борбени представители.

Всеки голям творец е имал разочарование от своя народ, но и всеки се е прекланял пред него. Лермонтов беше написал „Прости, немита Рус“, но участваше във всички сражения за нейното могъщество. „Щастливецът“ **Алеко**, който създаде шедьовъра си „Бай Ганьо“ не за да охули народа ни, а за да покаже лицето на хищния капитализъм, е същият който прославяше родната ни природа и написа знаменитите думи, които звучат като заклинание към всякакви псевдоинтелектуални машинации: **„Стой! Долу ръцете! Не досягай народа! Свали си шапката и се поклони на този измъчен страдалец, на този дълготърпелив мъченик, на тоя, който ти дава храна и живот, поклони се на българския народ!“**

Изводите, които се правят от повестта „Чичовци“ не са нищо повече от интелектуална заблуда. По тази логика Сервантес си е направил гавра с испанците, създавайки Санчо Панса, а Рабле - с французите, описвайки „подвизите“ на Гаргантюа. Какво, ако не подигравка с русите и чехите могат да бъдат Гоголевите „мъртви души“ или пък глуповатият войник Швейк на Хашек.

Но отрицателни и комични герои е имало винаги в литературата. Нима те попречиха французите да родят Дантон и Робеспиер, испанците – Сид, русите – Суворов и Кутузов, а чехите – Ян Хус и Ян Жижка? Не попречиха и Вазовите „чичовци“ да имаме своите хъшове и героите от Априлското въстание, да имаме своя Левски или Каблешков. Но тези тлъсти лъжи и

хули, които сипе Сухиванов върху нашия народ не му правят чест, защото той също е българин. Ако не е българин, какъв е тогава и кому служи?

Нима духът на Кириак Стефчовци и на Хаджи Иванчо хаджи Пенчовци също е безсмъртен? Вместо да прави свободни съчинения, по-добре би било г-н Сухиванов да обясни например защо българската нация се консолидира едва през Възраждането. И как турският ятаган е пресякъл този процес през XIV век, когато са се създавали и осъзнавали другите европейски нации. А фразата за забогателите „българоговорящи“ в Османската империя не само е напълно провокативна, но и нагла, и предателска на фона на сегашните новини на турски език, които тровят българите от екрана на „националната“ им телевизия. Тя говори само за едно подлизурство и навеждане към до вчера съсипвалата държавата ни депесарска мафия. Жалко е, че дедите на автора са слагали главите си на дръвника, за да запазят своята земя и християнска вяра, а техният внук нахлузил шалварите и захапал рахат-локума, сам, по свое желание, съвсем доброволно, се превръща в османско кюлхане. Че е имало Априлско въстание и скъпоценни жертви е ясно и на котките у нас, г-н Сухиванов. Идете в Батак и вижте черепите на нашите мъченици. Че опълченците на Шипка са български герои, които не са съчинени от Вазов и не са паднали от небето, също може да се докаже от историческите факти. Но вие явно вярвате повече на фантазиите си, така както няколко бургаски културни дейци преди време чакаха на летището в Сарафово да кацнат извънземни пришълци.

Че сме оцелели през тежките времена на робството не благодарение на нашето неверие и скепсис, както вие твърдите, а благодарение на православието и образованието е самата истина, г-н Сухиванов. Че Алеко не е дал в образа на бай Ганьо лицето на българина също е вярно. Ето какво мисли по този въпрос нашият гениален писател **Йордан Йовков: „В развитието на нашия народ то** (става дума за произведението „БайГаньо“) **изигра една пакостна роля. Че българинът не ядял като европееца и не се къпел като него, какво от това? Това ли е сърцето на един народ? И трябва ли да се постави по такъв начин българинът в собственото си съзнание? Това го парализира. Българинът помисли, че трябва да подражава на европееца, да става европеец и почна да се срамува от своето, да го осмива“.**

След един жалък плач по прехвалената демокрация, чиито горчиви плодове ядем вече 20 години, и обругаване на дебелоглавите българи, които не са прегърнали като отроче европейските ценности, г-н Сухиванов предлага за тотем на нашето племе не вълк или лъв, които са най-подходящи, а свинята. Г-н Сухиванов, ако не знаех, че сте вегетарианец, нямаше да ви повярвам, че не обичате свинята. Те и Мохамедовите последователи не обичат свинското месо, но поради други причини. Тук вече цялата ви злоба към нашия народ се е изляла твърде сърдечно и неподходящо.

Свинята не може да е символ на българите, защото у нас нямаме такива масови убийства, които са вече ежедневие в европейския свят, превъзнасян от вас, тука все още нямаме убийства на родители от 10-годишните им деца, както е в САЩ, нямаме толкова поголовно хомосексуални бракове, нямаме и суингъри в излишък, както и безброй наркомани и продажници за пари. Така че щом не ви харесва у нас, идете в скъпата ви европейска Мека и там върху килимчето си, преди намаза запейте „Аман, аман“ за варварите-българи.

Не е зле да си припомните и за думите на **Мерсия Макдермот**, която е англичанка, но написа биографиите на Левски, Гоце Делчев и Сандански. В края на първата си книга тя казва

следното: **„Защото какво печели тиранинът, ако една земя след петстотин години на робство и унижение ражда не народ от роби, а мъже като Васил Левски?“** Медитирайте над тези думи, г-н Сухиванов. Ще ви бъде от полза за интелектуалното ви развитие. Разбира се, вие не сте изключение от мощния хор на отцеругатели и майкопродавци у нас. Хоровете в античните трагедии на Есхил и Софокъл са детски залъгалки пред този мощен ансамбъл на българофобите, където можем да видим и Евгений Дайнов, и Андрей Райчев, и Иван Кулеков и много, много други „умни“ глави. Българофобията не е от вчера. Тя е регистрирана още от **Паисий Хилендарски**, който започва своята история с незабравимото **„О неразумни и юроде! Защо се срамуваш да се наречеш българин и нечетеш, и не говориш на своя език?“** Оттогава тези „юроде“ ръфат снагата на майка България и плюят в лицата на своите сънародници с отвратителните си теории и глупости.

Накрая ми се ще да предложа на г-н Сухиванов нещо специално по темата за омразата към своя корен и народ, като го посъветвам да прегледа книгата на **Волен Сидеров „Българофобия“,** където се надявам да открие разковничето на духовната си болест и да помогне в лечението и на други псевдоинтелектуалци, заразени с вируса на еничарството и мазохизма. А като на стар приятел ще му цитирам няколко изключително ценни изречения от посочената книга: **„Обикновено хора, които нямат собствено самочувствие, търсят вините за всичко в „тъпия народ“, от който те самите произхождат... Терминът „интелектуалец“ пали блясък в погледа на една специфична група. Това е групата на мразещите своя „селяндурски“ народ. Това са автори – снобеещи посредствености, които никога няма да оставят име в литературата или публицистиката ни“.** Тези думи са написани още през 2001 год., но колко са актуални и днес. Както се казва: „нищо ново под слънцето“ на България.

Но вие дерзайте, г-н Сухиванов! Никое усилие не отива напразно пред очите на Бога!